

Lettre de Clerselier à Viogué du 22 mai 1654 :

Copenhague 3465	BnF fr. 15356	Chartres 366	Yale 594	BnF fr. 13262
<p>Je prendray neanmoins la liberte de copier icy une reponse que j'ay faite autre fois à un de mes amis [/] qui après avoir leu les objections et les reponses susdictes, avoit encor de la difficulté à comprendre comment les accidens eucharistiques subsistent sans miracle au moien d'une superficie que Monsieur Descartes admet en tous les corps, de laquelle, disoit il, il n'avoit jamais ouy parler, Et je la copieray icy, à cause que par occasion, j'y parle de la difficulté que je traite neanmoins maintenant, et peut estre s'y pourroit il rencontrer quelque chose qui pourra servir à l'éclaircir, et d'ailleurs pour ce que peut estre pourés vous avoir une difficulté pareille à celle que j'ay eüe autre fois à concevoir ce que M.<sup>r</sup> Descartes entend par ce terme [/] que l'on conçoit moien, entre chacune des parties d'un corps, et les corps, et les corps qui les environnent qui est la notion qu'il donne de la superficie dans ses reponses à M.<sup>r</sup> Arnauld, je mettray encore icy l'éclaircissement qu'il m'a autre fois donné sur cela.</p>	<p>[f. 259<sup>v</sup>] Je prendray neanmoins la liberte de copier icy une réponse que j'ay faite autrefois à un de mes amis, qui apres avoir leu les objections et les reponses susdites, [259<sup>v</sup>] avoit encore de la difficulté à comprendre, comment les accidens eucharistiques subsistent sans miracle, au moyen d'une superficie que M. Des Cartes admet en tous les corps, de laquelle, disoit-il, n'avoit jamais ouy parler ; Et je la copieray icy, à cause que par occasion j'y parle de la difficulté que je traite maintenant, et que je croy qu'il s'y pourra rencontrer quelque chose qui pourra servir à l'esclaircir. Et d'ailleurs pour ce que peut estre pourrez vous avoir une difficulté pareille à celle que j'ay eüe autrefois en lisant ces reponses à M. Arnauld, à concevoir ce que M. Des Cartes entend là par ce terme ou cette extremité, que l'on conçoit tenir le milieu entre chacune des particules d'un corps, et les corps qui les environnent, qui est la notion qu'il donne de la superficie dans ses reponses à M. Arnaud, je mettray encore icy l'éclaircissement qu'il m'a autrefois donné là dessus.</p>	<p>Je prendray neanmoins la liberte de copier icy une response que j'ay faite autrefois à un de mes amis qui apres avoir leu les objections de M.<sup>r</sup> Arnauld et les reponses avoit encore de la difficulté à comprendre comment les accidens eucharistiques subsistent sans miracle, au moyen d'une superficie que M.<sup>r</sup> Des Cartes admet en tous les corps ; de laquelle, disoit il, il n'avoit jamais ouy parler, Et je la copiray icy à cause que par occasion j'y parle de la difficulté que je traite maintenant, et que je croy qu'il s'y pourra rencontrer quelque chose qui pourra servir à l'esclaircir. Et d'ailleurs pour ce que pourrez vous peustestre avoir une difficulté pareille à celle que j'ay eue autrefois en lisant ces reponses à M.<sup>r</sup> Arnauld à concevoir ce que M.<sup>r</sup> Des Cartes entend là par ce terme ou cette extremité que l'on conçoit tenir le milieu entre chacune des particules d'un corps et les corps qui les environnent qui est la notion qu'il donne de la superficie dans ses reponses à M.<sup>r</sup> Arnauld. Je metteray enco[r]e [ / ] †...† l'éclaircissement qu'il m'a autrefois donné là dessus.</p>	<p>[f. 16<sup>v</sup>] Je prendray neantmoins la liberte de copier icy une response que j'ay faite autrefois à un de mes amis, qui le quel après avoir leu les objections et les reponses susdites, avoit encore de la difficulté à comprendre comment les accidens eucharistiques subsistent sans miracle, au [f. 17<sup>r</sup>] moyen d'une superficie que M.<sup>r</sup> Des Cartes admet en tous les corps et qu'il dit estre moyenne entre le corps qui est environné et ceux qui l'environnent, de laquelle, disoit-il, il n'avoit jamais ouy entendu parler ouy parler ; Et je la copieray icy à eause d'autant plus volontiers que par occasion j'y parle de la difficulté que je traite [traite a. c. traite p. c.] maintenant. et peut estre s'y pourra il rencontrer quelque chose, qui pourra servir à Pesclaircir. Et d'ailleurs, pour ce que peut estre pourrez vous avoir une difficulté pareille à celle que j'ay eüe autrefois à concevoir ce que M.<sup>r</sup> Des Cartes entend par ce terme que l'on conçoit moien, entre chacune des parties d'un corps, et les corps qui les environnent, qui est la notion qu'il donne de la superficie, dans ses reponses à Monsieur Arnauld. Je mettray encore icy l'esclaircissement qu'il m'a autrefois donné sur cela là dessus.</p>	<p>[f. 46] Je prendray neanmoins la liberte de copier icy une response que j'ay faite autres-fois à un de mes amis, lequel aprez avoir leu ces [les a. c. ces p. c.] objections [f. 47] et ces [les a. c. ces p. c.] reponses susdites, avoit encore de la difficulté à comprendre comment les accidens eucharistiques subsistent sans miracle, au moyen d'une superficie que M.<sup>r</sup> Descartes admet en tous les corps, et qu'il dit estre moyenne entre le corps qui est environné et ceux qui l'environnent, de laquelle, disoit il, il n'avoit jamais ouy parler ; Et je la copieray icy d'autant plus volontiers, que par occasion j'y parle de la difficulté que je traite maintenant.</p>
<p>Voicy maintenant quel est l'éclaircissement que j'ay donné autre fois receu de Monsieur Descartes [...] mais auparavant je suppose que vous aiez leu ses reponses, car sans cela vous auriez de la peine à l'entendre.</p>	<p>[f. 261<sup>r</sup>] Voicy maintenant quel est l'éclaircissement que j'ay receu de M.<sup>r</sup> Des Cartes [...] Mais auparavant je suppose que vous ayez eu ses reponses, car sans cela [f. 262<sup>r</sup>] vous auriez de la peine à l'entendre.</p>	<p>Voicy maintenant quel est l'éclaircissement que j'ay receu de M.<sup>r</sup> Des Cartes [...] Mais auparavant je suppose que †vous† ayez leu ses reponses, car sans cela vous auriez de [/] la peine à l'entendre.</p>	<p>[f. 21<sup>v</sup>] Voicy maintenant quel est l'éclaircissement que j'ay autrefois receu de Mons.<sup>r</sup> Des-Cartes [...] Mais auparavant je suppose [f. 22<sup>r</sup>] que vous ayez leu ses réponses à M.<sup>r</sup> Arnauld, car sans cela vous auriez de la peine à l'entendre ee qu'il vous dira sa pensée.</p>	<p>[f. 54] Voicy maintenant quel est l'éclaircissement que j'ay autrefois receu de M.<sup>r</sup> Descartes, [...] Mais auparavant je suppose que vous ayez leu ses réponses à M.<sup>r</sup> Arnauld, car sans cela vous auriez de la peine à entendre sa pensée.</p>
<p>comme nous pouvons dire que la Loire est la meme riviere qui estoit il y a dix ans, bien que ce ne soit plus la même eau et que peut-estre aussy il n'y ait plus aucune partie de la mesme terre qui environnoit cette eau. [/]</p>	<p>[f. 262<sup>v</sup>] Comme nous pouvons dire que la Loire est la mesme riviere qui estoit il y a dix ans, bien que ce ne soit plus la mesme eau, et que peut estre aussy il n'y ait plus aucune partie de la mesme terre qui environnoit cette eau. Et de mesme aussy que bien qu'il soit vray que la flamme d'une chandelle et l'air qui l'environne</p>	<p>Comme nous pouvons dire que la Loire est la mesme riviere qui estoit il y a 10 ans, bien que ce ne soit plus la mesme eau, et que peustestre aussy, il n'y ait plus aucune partie de la mesme terre qui environnoit cette eau. Et de mesme aussy que bien qu'il soit vray que la flame d'une</p>	<p>[f. 23<sup>r</sup>] Comme nous pouvons dire que la Loire est la mesme riviere qui estoit il y a dix ans, bien que ce ne soit plus la mesme eau, et que peut-estre aussy il n'y ait plus aucune partie de la mesme terre qui environnoit cette eau. Et de mesme aussy que bien qu'il soit vray que la flamme d'une</p>	<p>[f. 56] comme nous pouvons dire que la Seyne est la mesme riviere qui estoit il y a dix ans, bien que ce ne soit plus la même eau, [f. 57] et que peut estre aussy il n'y ait plus aucune partye de la mesme terre qui environnoit cette eau. Et [ , et a. c. Et p. c.]</p>

	<p>changent à tous momens, neanmoins la superficie qui separe l'un de l'autre demeure toujours la mesme qui estoit auparavant entre d'autre air et d'autre flamme à cause que la flamme qui succede à celle qui s'evanoüit, et l'air qui survient à celuy qui l'environnoit auparavant prenant precisement la place des autres ne changent point la ressemblance des dimensions, et ayant les mesmes dispositions et mouvemens <u>ils</u> excitent ensuite les mesmes sentimens.</p>	<p>chandelle et l'air qui l'environne <u>change</u> à tous momens, neanmoins la superficie qui separe l'un de l'autre demeure toujours la mesme qui estoit auparavant entre d'autre air et d'autre flamme, à cause que la flamme qui succede à celle qui s'evanouit et l'air qui survient à celuy qui l'environnoit auparavant prenant precisement la place des autres ne changent point la ressemblance des dimensions et ayant les mesmes <u>dispositions</u> et mouvemens <u>ils</u> excitent ensuite les mesmes sentimens.</p>	<p>chandelle et l'air qui l'environne changent à tout moment neanmoins la superficie qui separe l'un de l'autre demeure tousjours la mesme qui estoit auparavant, entre d'autre air et d'autre flamme à cause que la flamme qui succede à celle qui s'evanoüit et l'air qui survient à celuy qui l'environnoit auparavant, prenant precisement la place des autres, ne changent point la ressemblance des dimensions et ayant les mesmes dispositions et mouvemens excitent ensuite les mesmes sentimens.</p>	<p>de mesme aussy que<sup>1</sup> bien qu'il soit vray que la flamme d'une chandelle et l'air qui l'environne changent à tous <u>momens</u>, neanmoins la superficie qui separe l'un de l'autre demeure tousjours la mesme qui estoit auparavant entre d'autre air et d'autre flamme ; à cause que la flamme qui succede à celle qui s'evanoüit, et l'air qui survient à celuy qui l'environnoit auparavant, prenant precisement la place de <u>l'autre</u>, ne <u>change</u> point la ressemblance des dimensions ; et ayant les mesmes dispositions et mouvemens <u>excite</u> ensuite les mesmes sentimens.</p>
<p>Et pour les autres accidens qui ont esté auparavant dans le pain et qui demeurent encore les mesmes après la conversion, sçavoir est la grandeur, la situation [...]</p>	<p>[f. 263<sup>r</sup>] Et pour les autres accidens qui ont esté auparavant dans le pain, et qui demeurent encore les mesmes apres la conversion, sçavoir est la grandeur, la scituation, [...]</p>	<p>Et pour les autres accidens qui ont esté auparavant dans le pain et qui demeurent encore les mesmes apres la conversion, sçavoir est la grandeur, la situation [...]</p>	<p>[f. 24<sup>r</sup>] Et pour les autres accidens qui <del>ont esté</del> <b>estoyent</b> auparavant dans le pain, et qui demeurent encore les mesmes apres la <del>conversion</del>, <b>consecration, c'est à dire aprez la conversion du pain au corps de Nostre Seigneur</b>, sçavoir est la grandeur, la situation [...]</p>	<p>[f. 58] Et pour les autres accidens qui <b>estoyent</b> auparavant dans le pain, et qui demeurent encore les mesmes <b>aprez la consecration c'est à dire apres</b> la conversion du pain au corps de nostre Seigneur, sçavoir est la grandeur, la situation, [...]</p>
<p>Voila, Monsieur, tout ce qui m'est venu sous la plume pour satisfaire à la premiere partie de la difficulté qui regarde les accidens, ce qui semble de vray estre superflu et comme inutile pour répondre à celles que vous m'avez proposées qui regardent le fond du mystere. Mais d'autant que toutes ces difficultez pouvoient encore rester après avoir répondu aux vostres, j'ay voulu entreprendre les unes et les autres tout à la fois, [...]</p>	<p>[<i>ibidem</i>] Voila M tout ce qui m'est venu sous la plume pour satisfaire à la premiere partie de la difficulté, qui regarde les accidens ; Ce qui semble de vray estre superflu, et comme inutile pour répondre à celles que vous m'avez proposées, qui regardent le fonds du mystere. Mais d'autant que toutes ces difficultez <u>pouvoient</u> encore rester apres avoir répondu aux vostres, j'ay voulu entreprendre les unes et les autres tout à la fois ; [...]</p>	<p>Voila M.<sup>r</sup> tout ce qui m'est venu sous la plume pour satisfaire à la 1<sup>re</sup> partie de la difficulté qui regarde les accidens ce qui semble de vray estre superflu et comme inutile pour répondre à celles que vous m'avez proposées qui regardent le fond du mystere. Mais d'autant que toutes ces difficultez <u>pouvoient</u> encore rester apres avoir répondu aux vostres, j'ay voulu entreprendre les unes et les autres tout à la fois [...]</p>	<p>[<i>ibidem</i>] Voyla, Monsieur, tout ce qui m'est venu [f. 24<sup>r</sup>] sous la plume pour satisfaire à la premiere partie de la difficulté, qui regarde les accidens ; ee <del>qui semble de vray estre superflu et comme inutile pour répondre à celles que vous m'avez proposées qui regardent le fonds du mystere.</del> Mais d'autant que toutes ces difficultez <del>pouvoient encore rester apres avoir répondu aux vostres,</del> j'ay je sçay bien que je me suis en cela un peu écarté de mon sujet, et que j'aurois peu tout d'abord [...]<sup>2</sup> entreprendre de satisfaire aux difficultez que vous m'avez proposées, qui regardent le fond du mystere ; Mais parce que celles-là qui regardent les accidens sont le plus ordinaire sujet des contestations, qu'elles frappent</p>	<p>[f. 59] Voyla M.<sup>r</sup> tout ce qui m'est venu sous la plume pour satisfaire à la premiere partie de la difficulté, qui regarde les accidens : je sçay bien que je me suis en cela un peu écarté de mon sujet, et que j'aurois peu tout d'abord entreprendre de satisfaire aux difficultez que vous m'avez proposées qui regardent le fonds du mystere ; Mais parce que celles qui regardent les accidens sont le plus ordinaire sujet des contestations, qu'elles frappent d'avantage l'esprit, et qu'on a coutume de les proposer les premieres ; j'ay voulu entreprendre les unes et les autres tout à la fois ; [...]</p>

<sup>1</sup> « que » ajouté au-dessus de la ligne.

<sup>2</sup> Biffure illisible.

			davantage l'esprit et qu'on a coutume de les proposer les premieres, j'ay voulu entreprendre les unes et les autres tout à la fois, [...]	
--	--	--	---	--

*Lettre de Clersehier à Denis du 30 juillet 1654 :*

Copenhague 3465	BnF fr. 15356	Chartres 366	Yale 594	BnF fr. 13262
<p>Monsieur</p> <p>La premiere de vos lettres ausuelles je dois response etc.</p> <p>La seconde est de plus grande importance, et c'est pour avoir lieu d'y satisfaire pleinement que des le commencement j'ay un peu serré mes lignes, pour ce que je juge que j'auray assés de matiere pour remplir mes trois pages. Je vous ay beaucoup d'obligation de m'avoir bien voulu secourir de vôte main dans un combat de cette consequence, cela me confirme dans la confiance que j'ay toujours eüe en votre amitié, et m'a fait connoistre par mesme moien jusques où [/] s'étend vôte generosité, qui ne vous permet pas de refuser aucune occasion de signaler vôte courage, toutes les fois que l'honestete n'est point offensée.</p> <p>Je n'ay point esté surpris de la réponse que vous avés faite [...]</p>	<p>[f. 253<sup>v</sup>] Monsieur</p> <p>La premiere de vos lettres ausuelles je dois response etc. [f. 253<sup>v</sup>]</p> <p>La seconde est de plus grande importance, et c'est pour avoir lieu d'y satisfaire pleinement que des le commencement j'ay un peu serré mes lignes, pour ce que je juge que j'auray assez de matiere pour remplir plus que mes trois pages. Je vous ay beaucoup d'obligation de m'avoir bien voulu secourir de vostre main dans un combat de cette consequence, cela me confirme dans la confiance que j'ay toujours eüe en vostre amitié, et m'a fait connoistre par mesme moyen jusqu'où s'estend vostre generosité, qui ne vous permet pas de refuser aucune occasion de signaler vostre courage, toutes les fois que l'honesteté n'est point offensée.</p> <p>Je n'ay point esté surpris de la réponse que vous avez faite [...]</p>	<p>La 1.<sup>re</sup> de vos lettres ausuelles je dois response etc.</p> <p>La 2.<sup>de</sup> est de plus grande importance et c'est pour avoir lieu d'y satisfaire pleinement que des le commencement j'ay un peu serré mes lignes, pour ce que je juge que j'auray assez de matiere pour remplir mes trois pages.</p> <p>Je vous ay beaucoup d'obligation d'avoir bien voulu me <sup>†</sup>secourir de vostre main dans un combat de cette consequence. [/] Cela me confirme dans la confiance que j'ay toujours eue dans vostre amitié, et m'a fait connoistre par mesme moyen jusqu'où s'estend vostre generosité qui ne vous permet pas de refuser aucune occasion de signaler votre courage toutes les fois que l'honesteté n'est point offensée.</p> <p>Je n'ay point esté surpris de la response que vous avez faite [...]</p>	<p>[f. 3<sup>v</sup>] Monsieur</p> <p><del>La premiere de vos lettres ausuelles je [f. 4<sup>v</sup>] dois response etc.</del></p> <p><b>Comme la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire</b></p> <p><del>La seconde est de plus grande importance, et c'est pour avoir lieu d'y satisfaire pleinement, que dez le commencement j'ay un peu serré mes lignes, pour ce que je juge <b>prevoy</b> que j'auray assez de matiere pour remplir mes trois pages. Je vous ay beaucoup d'obligation d'avoir [de m'avoir a. c. d'avoir p. c.] bien voulu me secourir de votre main dans un combat de cette consequence, cela me confirme dans la confiance que j'ay toujours eüe en votre amitié, et m'a fait connoistre par mesme moyen jusques où s'estend vostre generosité, qui ne vous permet pas de refuser aucune occasion de signaler votre courage; toutes les fois que l'honesteté n'est point offensée.</del></p> <p>Je n'ay point esté surpris de la réponse que vous avez faite [...]</p>	<p>[f. 22] Monsieur</p> <p>Je n'ay point esté surpris de la réponse que vous m'avez faite ...</p>
<p>Et comme c'estoit une difficulté qui m'avoit desja long temps agité l'esprit, [...]</p>	<p>[f. 254<sup>r</sup>] Et comme c'estoit une difficulté qui m'avoit des longtemps agité l'esprit, [...]</p>	<p>Et comme c'estoit une difficulté qui m'avoit <b>depuis</b> longtemps agité l'esprit [...]</p>	<p>[f. 5<sup>v</sup>] Et comme c'estoit une difficulté qui m'avoit déjà <b>dez depuis</b> long temps agité l'esprit [...]</p>	<p>[f. 24] Et comme c'estoit une difficulté qui m'avoit <b>depuis</b> long temps agité l'esprit, [...]</p>
<p>cela m'a porté à considerer les choses tout d'un autre biais, et m'a fait tenter, si [/] pratiquant bien les regles qu'il a prescrites dans sa Methode pour bien conduire sa raison, et trouver ensuite la verité je ne [...]</p>	<p>[<i>ibidem</i>] cela m'a porté à considerer les choses tout d'un autre biais; et m'a fait tenter, si pratiquant bien les regles qu'il a prescrites dans sa methode, pour bien conduire sa raison, et trouver ensuite la verité, je ne [...]</p>	<p>cela m'a porté à considerer les choses tout <b>autrement que je n'avois fait la 1<sup>re</sup> fois</b>, et m'a fait tenter si pratiquant bien les reigles qu'il a prescrites dans sa methode pour bien conduire sa raison <b>et chercher la verité dans les sciences</b>, je ne [...]</p>	<p>[f. 6<sup>r</sup>] Cela m'a porté à considerer les choses tout d'un autre biais <b>autrement que je n'avois fait la premiere fois</b>, et m'a fait tenter si pratiquant bien les régles qu'il a prescrites dans sa methode, pour bien conduire sa raison et <b>trouver en suite la verité chercher la verité dans les sciences</b>, je ne [...]</p>	<p>[f. 25] Cela m'a porté à considerer les <b>moyens</b> choses tout <b>autrement que je n'avois fait la premiere fois</b>, et m'a fait tenter si pratiquant bien les regles qu'il a prescrites dans sa methode, pour bien conduire sa raison, <b>et chercher la verité dans les sciences</b>, je ne [...]</p>
<p>soit en ce qui regarde les especes ou accidens du Sacrement (ce que M.<sup>r</sup> Descartes a desja éclaircy</p>	<p>[f. 254<sup>v</sup>] soit en ce qui regarde les especes ou accidens du sacrement (ce que M. Des Cartes a</p>	<p>soit en ce qui regarde [...]<sup>4</sup> ou accidens du Sacrement {ce que M<sup>r</sup> Des Cartes a desja</p>	<p>[<i>ibidem</i>] soit en ce qui regarde les especes ou [f. 6<sup>v</sup>] accidens du Sacrement (ce que Mons.<sup>r</sup></p>	<p>[<i>ibidem</i>] soit en ce qui regarde les especes ou accidens du Sacrement (ce que M.<sup>r</sup> Descartes a desja</p>

<sup>3</sup> « pour » a été corrigé avec « par » au-dessus de la ligne et ensuite biffé.

<sup>4</sup> Peut-être omission du copiste : « les especes ou accidens ».

en ses réponses à Monsieur Arnauld) soit ce qui regarde le fond du Mystere.	déjà <b>expliqué</b> en ses réponses à M. Arnauld) soit en ce qui regarde le fonds du mystere.	<b>expliqué dans</b> ses réponses <b>aux</b> 4 <sup>es</sup> <b>objections faites par</b> M <sup>r</sup> Arnauld} soit en ce qui regarde le fond du mystere.	Des-Cartes a déjà <del>eclaircy</del> <b>expliqué dans</b> ses réponses à <b>aux</b> 4. <b>objections faites par</b> M. <sup>r</sup> Arnauld) soit en ce qui regarde le fond du mystere.	<b>expliqué</b> [appliqué <i>a. c.</i> expliqué <i>p. c.</i> ] <b>dans</b> ses réponses <del>aux</del> <b>quatriemes-objections faites par</b> M. <sup>r</sup> [f. 26] <b>Arnauld)</b> soit en ce qui regarde le fond du mystere.
Ce qui m'a ce me semble redressé l'esprit et fait tirer d'autres consequences que celles que vous mettés dans votre lettre.	[ <i>ibidem</i> ] Ce qui m'a ce me semble, redressé l'esprit, et fait tirer d'autres consequences que celles que vous mettez dans votre lettre.	ce qui m'a ce me semble redressé l'esprit et fait tirer d'autres consequences que celles <b>qui sont couchées</b> dans votre lettre.	[ <i>ibidem</i> ] Ce qui m'a, ce me semble, redressé l'esprit, et fait tirer d'autres consequences que celle qui [que <i>a. c.</i> ] <b>sont</b> [vous <i>a. c.</i> ] <del>mettez</del> <b>inserez couchées</b> dans votre lettre.	[ <i>ibidem</i> ] Ce qui m'a ce me semble, redressé l'esprit, et fait tirer d'autres consequences que celles <b>qui sont couchées</b> dans votre lettre.
Ainsy pour ce que je connois évidemment que deux et trois joints ensemble font cinq, et qu'il est nécessaire qu'ils fassent cinq, et qu'il ne peut estre autrement, ou du moins qu'il ne peut estre conçu par nous autrement ce qui à nostre esgard, est la mesme chose.	[ <i>ibidem</i> ] ainsy pour ce que je connois evidemment que deux et trois joints ensemble font le [f. 255'] <b>nombre de</b> cinq, je conclus qu'il est nécessaire qu'ils fassent cinq, et qu'il ne peut estre autrement, ou du moins qu'il ne peut estre conçu et <b>jugé</b> par nous autrement, ce qui à nostre esgard est la mesme chose, <b>puisque nostre jugement pour estre juste, doit toujours repondre à nostre perception.</b>	Ainsi pour ce que je <b>concois clairement</b> que 2 et 3 joints ensemble font le <b>nombre de</b> 5, je conclus qu'il est nécessaire qu'ils fassent 5. Et qu'il ne peut estre autrement ou du moins qu'il ne peut estre conçu et <b>jugé</b> par nous autrement ce qui à nostre esgard est la mesme chose <b>puisque nostre jugement pour estre juste doit toujours estre conforme à nostre perception.</b>	[f. 7 <sup>r</sup> ] Ainsy, <del>pour ce</del> <b>parce</b> je <del>connois</del> <b>evidemment concois clairement</b> que deux & trois joints ensemble font <b>le nombre de</b> cinq, je conclus qu'il est nécessaire qu'ils fassent cinq et qu'il ne peut estre autrement, ou du moins qu'il ne peut estre <b>par nous</b> conçu <del>par nous</del> <b>et ny jugé</b> autrement ; ce qui à nostre égard est la mesme chose, <b>puisque nostre jugement pour estre juste doit toujours repondre estre conforme à nostre perception.</b>	[f. 27] Ainsy <b>parce que je concois clairement</b> que deux et trois joints ensemble font <b>le nombre</b> de cinq, je conclus qu'il est nécessaire qu'ils fassent cinq, et qu'il ne peut estre autrement, ou du moins qu'il ne peut estre <b>par nous</b> conçu <b>ny jugé</b> autrement ; ce qui à nostre égard est la même chose ; <b>puisque nostre jugement pour estre juste doit tousjours estre conforme à nostre perception.</b>
neanmoins que Dieu comme estant tout puissant et independant, et le Maistre absolu de toutes les essences, les peut changer comme il luy plaist et que quand il le fait, ce n'est pas merveille, si nous ne pouvons alors en concevoir la façon ; car nostre esprit n'est capable que de concevoir les choses qui se font selon le cours ordinaire de la nature, à cause que les idées naturelles que nous [ / ] avons des choses qui sont les veritables formes par lesquelles nous les pouvons concevoir, repondent à cet ordre.	[f. 256 <sup>r</sup> ] Dieu neanmoins, comme estant tout puissant et independant et le maistre absolu de toutes les essences, les peut changer comme il luy plaist ; et que quand il le fait, ce n'est pas merveille si nous ne pouvons alors en concevoir la façon ; Nostre esprit <b>comme vous dites fort bien, n'estant</b> capable que de concevoir les choses qui se font selon le cours ordinaire de la nature, à cause que les idées naturelles que nous avons des choses qui sont les veritables formes par lesquelles nous les pouvons concevoir, répondent à cet ordre.	Dieu neantmoins comme estant tout puissant, <u>in</u> dependant et le maistre absolu de toutes les essences, les peut changer comme il luy plaist, <b>sans que les choses cessent pour cela d'estre ce qu'elles estoient et que quand</b> il le fait ce n'est pas merveille si nous ne pouvons alors <b>concevoir comment cela est possible.</b> Nostre esprit <b>comme vous dites fort bien n'estant</b> capable que de concevoir les choses qui se font selon le cours ordinaire de la nature, à cause que les idées naturelles que nous avons des choses {qui sont les <b>seules et veritables formes parquoy</b> nous les <b>puissions connoistre</b> }, repondent à cet ordre.	[f. 10 <sup>r</sup> ] Dieu <sup>5</sup> neantmoins, <del>que Dieu,</del> comme estant tout puissant, et independant, et le maistre absolu de toutes les essences, les peut changer comme il luy plaist ; <del>et que quand</del> <b>sans que les choses cessent pour cela d'estre ce qu'elles estoient ; et que quand</b> il le fait, ce n'est pas merveille si nous ne pouvons alors <del>en concevoir la façon ;</del> <b>concevoir comment cela est possible ;</b> <del>Car</del> Nostre [nostre <i>a. c.</i> Nostre <i>p. c.</i> ] esprit <del>n'est</del> <b>comme vous dittes fort bien, n'estant</b> capable que de concevoir les choses qui se font selon le cours ordinaire de la nature ; à cause que les idées naturelles que nous avons des choses (qui sont les <b>seules et veritables formes par lesquelles</b> quoy nous les <del>pouvons concevoir</del> ) <b>puissions connoistre</b> ) répondent à cet ordre.	[f. 31] Dieu neanmoins comme estant tout puissant et independant et le maistre absolu de toutes les essences, les peut changer comme il luy plaist, sans <u>pour cela</u> <sup>6</sup> que les choses <del>cessent pour cela</del> <b>changent de nature et cessent</b> <sup>7</sup> <b>d'estre ce qu'elles estoient ; et que quand</b> il les fait, ce n'est pas merveille, si nous ne pouvons alors concevoir comment cela est possible, nostre esprit, comme vous dittes fort bien, n'estant capables que de concevoir les choses [f. 32] qui se font selon le cours ordinaire de la nature ; à cause que les idées naturelles que nous avons des choses, (qui sont les <b>seules et veritables formes par quoy</b> nous les <b>puissions connoistre</b> ) répondent à cet ordre.
car si vous admettés que Dieu comme maistre	[ <i>ibidem</i> ] Car si vous admettez que Dieu,	Car si vous† admettez que Dieu comme Maistre	[f. 10 <sup>r</sup> ] Car si vous admettez que Dieu,	[ <i>ibidem</i> ] Car si vous admettez que Dieu, comme

<sup>5</sup> « Dieu » ajouté au-dessus de la ligne : écriture pas très clairement identifiable, dans le doute nous ne la marquons pas en gras.

<sup>6</sup> « pour cela » a été ajouté en marge.

<sup>7</sup> « changent de nature et cessent » a été ajouté au-dessus de la ligne.

<p>absolu des essences des choses, les peut changer et faire par exemple que deux et trois ne soient pas cinq, ou qu'un carré n'ait pas quatre costés, vous admettez qu'une même chose peut estre et n'estre pas en même temps ; ce qui repugne si fort [...]</p>	<p>comme maistre absolu des essences des choses les peut changer, et faire par exemple, que deux et trois ne soient pas cinq, ou qu'un carré n'ait pas quatre costez, vous admettez <u>qu'une chose</u> peut estre et n'estre pas en mesme temps ; Ce qui repugne si fort [...]</p>	<p>absolu des essen<sup>†</sup>ces<sup>†</sup> [ / †...† choses les peut changer <b>sans qu'elles changent de nature et cessent d'estre ce qu'elles estoient. Par exemple si vous dites que Dieu peut faire qu'un carré ait plus ou moins de 4 costez sans cesser d'estre un carré, et qu'un corps n'ait point d'estendue sans cesser d'estre corps, vous admettez qu'une</b> mesme chose peut estre et n'estre pas <b>en mesme temps : car c'est dire qu'une chose est un carré et ne l'est pas ; c'est dire qu'une chose est un corps et ne l'est pas.</b> Ce qui repugne si fort [...]</p>	<p>comme Maistre [maître <i>a. c.</i> Maistre <i>p. c.</i>] absolu des essences des choses les peut changer et faire par exemple, que deux et trois ne soient <del>fassent</del> pas cinq, ou qu'un carré n'ait pas quatre costez, vous admettez qu'une sans que les choses changent de nature et cessent d'estre ce qu'elles estoient ; par exemple si vous dittes <del>qu'un carré</del> que Dieu peut faire qu'un carré ait plus ou moins de quatre costez sans cesser d'estre un carré et qu'un corps n'ait point d'estendue sans cesser d'estre corps, vous admettez qu'une mesme chose peut estre et n'estre pas <del>en mesme temps ; en</del> mesme temps ; car c'est dire qu'une chose est un carré et ne l'est pas, c'est dire qu'une chose est un corps, et ne l'est pas ; Ce [<i>ce a. c.</i> <i>Ce p. c.</i>] qui repugne si fort [...]</p>	<p>maistre absolu des essences des choses, les peut changer, <b>sans que les choses changent de nature, et cessent d'estre ce qu'elles estoient, par exemple si vous dittes que Dieu peut faire qu'un carré ait plus ou moins de quatre costez sans cesser d'estre un<sup>8</sup> carré ; et qu'un corps n'ait point d'estendüe sans cesser d'estre corps, vous admettez qu'une</b> mesme chose peut estre et n'estre pas <b>en mesme [f. 33] temps, car c'est dire qu'une chose est un carré, et ne l'est pas ; c'est dire qu'une chose est un corps, et ne l'est pas ;</b> Ce qui repugne si fort [...]</p>
---	---	---	--	---

<sup>8</sup> « un » ajouté au-dessus de la ligne.